



T. BEAUGRAND | Abonnements : | **Le No. UN Cent** | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON DU CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR AMÉDÉE ACHARD. (Suite.)

Jacques la suivit. Miss Anna marchait d'un pas rapide le long du fleuve... Il voulut l'interroger, elle le regarda et ne répondit pas.

Au bout de quelques minutes, elle arriva devant une petite porte cachée dans l'épaisseur d'un vieux mur tapissé de lierre, la poussa et entra dans un jardin tout rempli d'arbres de haute futaie. Une lumière brillait au fond. Par un retour inexplicable de sa pensée, Jacques se souvint de ces lumières qu'on voit briller, tout au fond des bois, dans les contes de fées. Il se hâta sur les pas de son guide et arriva devant une petite maison. Miss Anna monta quelques marches et le précéda dans un salon éclairé par plusieurs bougies.

—Attendez là, dit-elle; et elle disparut.

Jacques regarda autour de lui; les objets qu'il voyait ne lui rappelaient aucun souvenir : la maison semblait muette. Une miniature était pendue au mur, à côté de la cheminée; il s'en approcha. C'était le portrait de sir William, mais de sir William à vingt ans : point de rides encore sur le front, point de fatigue autour des yeux. Pourquoi ce portrait était-il là ?

—Jacques Bernard ! dit une voix tout à coup.

Derrière lui, une femme qui venait de soulever une portière sans bruit était debout au milieu du salon, toute vêtue de noir et pâle à faire peur.

—Me reconnaissez-vous ? reprit-elle.

—Hortense ! s'écria Jacques.

Un tremblement horrible l'avait saisi; il voulut prendre sa main; elle lui fit signe de s'asseoir.

—Ah ! vous ne m'avez pas encore pardonné ? poursuivit-il.

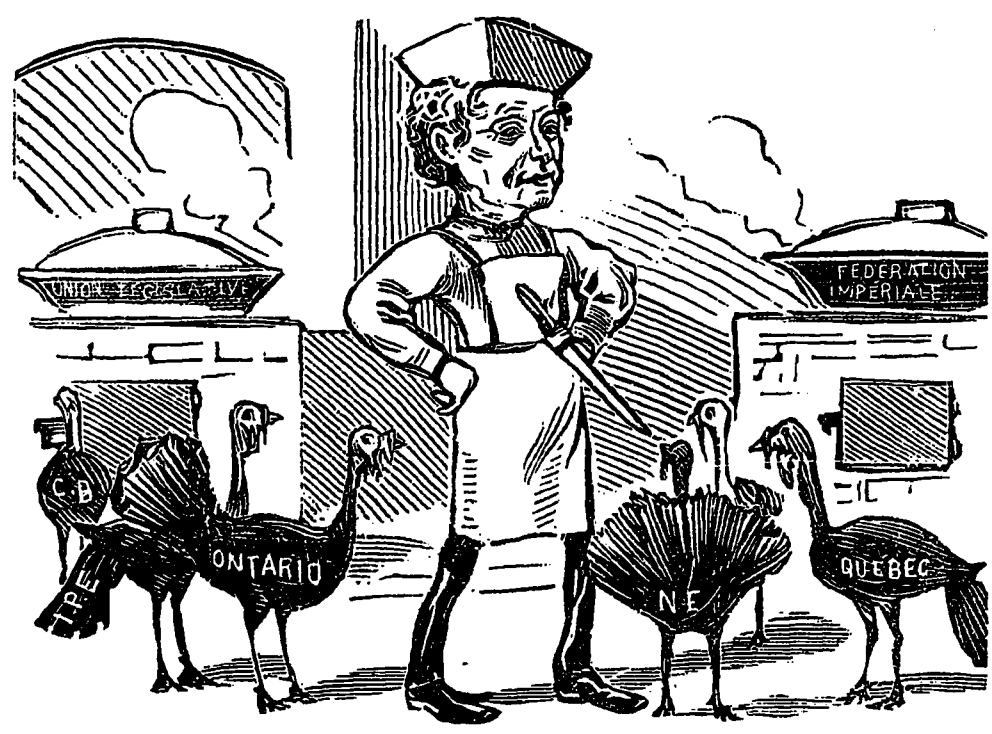
—Je vous pardonne à présent; vous êtes ruiné, répondit Hortense.

Jacques sauta sur ses pieds.

—Ah ! dit-il, comment le savez-vous ? Qui vous l'a dit ?

Hortense lui montra de nouveau le fauteuil qu'il venait de quitter.

—Je ne vous raconterai pas ce que j'ai souffert, reprit-elle. Dieu m'est



LE DINNER DU JOUR DE L'AN

Sir John.— Que servirais-je aux orangistes, mes amis, cette année. Je leur ai déjà donné la tête de Riel et il s'agit de savoir lequel de ces oiseaux je vais sacrifier à leur appétit vorace.

témoin que je vous aimais de toutes les forces de mon âme et que je vous ai prévenu. Un jour, ne vous l'ai-je pas dit ? Je n'oublie jamais rien ! Et cependant peut-être la haine n'aurait-elle jamais pénétré dans ce cœur tant il vous appartenait, si un jour de détresse, à bout de force et manquant de pain, tandis que je me traînais à votre porte, un coup de fouet ne m'avait frappé au front... Hortense Frimont marchait à pied, se soutenant à peine, grelottant, hâve, la poitrine creuse, le cœur désespéré, les mains tendues ! Jacques passait en voiture !... Le cocher fouetta la mendicante que la terreur, le désespoir, l'abattement paralysaient, et si une main brutale ne m'avait repoussé je roulais sous les pieds de vos cheveux !

Jacques se couvrit le visage de ses mains. Hortense les écarta d'un geste hardi.

—Regardez-la, sur mon front, cette cicatrice qui court et s'allonge comme un serpent ! Elle est rouge à présent, n'est-ce pas ? et vous en voyez la ligne oblique ! Que de fois ne l'ai-je pas vue aussi quand la souffrance pâlissait mon visage, quand le désespoir me torturait, et, plus tard, quand la faim m'a fait tomber où je suis !... Ah ! Jacques, qu'avez-vous fait ?

Hortense appuya les deux mains sur son cœur comme pour en comprimer les battements. Elle avait le visage livide et les yeux pareils à des flammes.

—J'aurais pu tout vous pardonner, tout ! reprit-elle avec une sombre violence, la misère, le travail, la souffrance la plus opiniâtre, que sais-je encore, tout ! mais la honte, jamais ! Comprenez donc bien ! vous m'avez dégradé à mes propres yeux ! j'ai rougi de moi ; vous m'avez fait tomber, vous m'avez avili, et, grâce à vous j'ai été

pareille à ces créatures que je méprise ! J'ai marché dans la boue, je m'y suis enfoncée jusqu'aux genoux, et à chaque pas nouveau que je faisais dans l'horrible carrière, une voix me criait : c'est Jacques qui t'a poussée ! c'est Jacques qui t'a perdue ! Ah ! votre nom maudit était gravé là en lettres de feu ! Et dans cette abjection où je me traînais, un jour—jour de misère et de fureur—c'est votre femme qui m'insulte ! votre femme ! celle là même pour qui vous m'avez abandonnée, trahie, rejetée ! Et vous ne voulez pas que je me venge ! et vous n'avez pas deviné que j'étais devenue votre plus implacable ennemie et que je ne me laisserais pas de vous poursuivre, et que j'étais une femme à ne reculer devant rien ? Maintenant, je puis me reposer : vous êtes ruiné !...

Hortense se tut : immobile devant elle, Jacques la regardait. Au milieu

de ces traits tourmentés par la passion la plus farouche, flétris par la douleur, bouleversés par les plus terribles souvenirs, il retrouva encore les traces de cette beauté qui, un temps, avait été maîtresse de son cœur. Il recomposait ligne à ligne l'Hortense d'autrefois. Quelle n'était plus la même, celle qu'il revoyait !

A deux ou trois reprises, elle pressa un mouchoir sur ses lèvres blanches.

—Combien d'années n'ai-je pas vécu pour ce moment ! dit-elle encore. Par quels sentiers n'ai-je pas rampé ? quelles tortures n'ai-je pas endurées ? Mais j'avais un but à atteindre, et je l'ai atteint. Un homme a été suscité sous vos pas ; un homme qui avait embrassé ma cause, et que l'ardeur de ma haine inexorable aimait. Il a conquis votre fils par ses vices et ses sottises, et par votre fils il a pénétré jusqu'au cœur de votre maison, et cet empire qu'il avait pris sur le fils, un jour il l'a eu sur le père !

—Sir William ?

—Oui, sir William dont je suivais les progrès jour à jour, et qui fatalement, à votre issu, maître de votre confiance, tout puissant chez vous, a su vous précipiter vers une catastrophe inévitable aujourd'hui. Ces dernières ressources que vous attendiez, un homme qu'il a choisi, qu'il connaissait les emporte, et demain vous périrez.

—Parlez-vous du baron Duffaut ?

—Eh ! vous le savez bien ! Ce qu'il a pris, le baron ne le rendra pas. Demain, de nouvelles lettres de change roviendront, demain, vous ne serez pas en mesure de les rembourser, demain le protêt, demain la faillite ! Et demain, je serai vengée ! Où vous aurais-je frappé plus cruellement que dans cette fortune pour laquelle vous m'avez sacrifiée ? Là était votre cœur, là j'ai porté mes coups !

Jacques se leva froidement.

—Je suis sous la main qui frappe, dit-il, c'est la loi du talion ; mais l'instrument infernal dont elle s'est servie, je la briserai.

—Que voulez-vous dire ? demanda Hortense les yeux tout grands ouverts.

—Je veux dire que si je péris, je ne périrai pas seul. Sir William m'a ruiné, dites-vous ; demain j'enverrai sir William en Cour d'assises.

Hortense joignit les mains.

—Sir William en Cour d'assises ! c'est impossible ! s'écria-t-elle. Qu'a-t-il fait ?

—Des crimes que la loi punit... il est entre mes mains... et Cayenne me vengera !

—Ah ! taisez-vous ! c'est votre fils !

Jacques s'était emparé des mains d'Hortense ; tous deux pâles, effarés, pleins d'épouvante, restaient l'un de-